



THOMAS JANSSENS, du Jardin botanique national de Belgique, l'un des 67 scientifiques de l'expédition, composée, en majorité, de Belges et de Congolais.



EXPÉDITION SUR LE FLEUVE CONGO

DEUX BALEINIÈRES REMONTENT LE GRAND FLEUVE : À LEUR BORD, DES BOTANISTES, ARCHÉOLOGUES, ZOOLOGUES QUI PARTICIPENT À UNE AVENTURE INCROYABLE. REPORTAGE.

PAR EMMANUELLE GENOUD - PHOTOS KRIS PANNECOUCKE

En 2010, Année internationale de la biodiversité, une équipe scientifique pluridisciplinaire a observé et étudié, en République démocratique du Congo, le bassin du fleuve et ses richesses naturelles. L'occasion de découvrir un grand nombre d'espèces inconnues.

A photograph of a group of people in a village. In the foreground, a large green plant stalk, possibly a banana stem, is wrapped with a dark, textured material. The background shows a crowd of people, some wearing colorful clothing, and a red plastic container hanging from a pole. The scene is outdoors, likely in a rural setting.

Dans chaque village, une équipe de « facilitateurs » négocie avec le chef pour installer le campement des scientifiques et recruter des guides.

Pour trouver des espèces et des milieux spécifiques, les scientifiques ont travaillé avec les populations autochtones. Leur connaissance intime de la forêt et des eaux du fleuve a généré un gain de temps inestimable. Les riverains du fleuve ont, notamment, capturé de nombreux serpents et autres reptiles vivants, destinés aux différentes études.



À LILANDA, les villageois observent un mamba vert de Jameson, espèce particulièrement rapide et venimeuse. Le plus souvent, les habitants tuent les serpents rencontrés, au cas où... Ici, pour les scientifiques, ils ont attaché le mamba.

L'ENTOMOLOGIE,
étude des insectes, et ses filets
laissent les enfants perplexes...
Certaines disciplines sont plus
parlantes que d'autres, pour
les Congolais des rives du fleuve.



Les scientifiques ont constitué des équipes par spécialité, Européens et Congolais travaillant ensemble.

Expérience unique, cette expédition sur le Congo a rapproché les communautés scientifiques du Nord et du Sud. Pour poursuivre le travail interdisciplinaire d'étude du fleuve, le gouvernement belge a financé un centre de surveillance de la biodiversité, qui sera finalisé à l'automne 2011, à Kisangani.



DRIES observe les lichens, un indicateur de la pureté de l'air; Jos recherche des grenouilles, repérables la nuit, à leur cri; Patrick collecte des insectes à l'aide d'un drap blanc éclairé.



L'ÉQUIPE des ichthyologues – ils étudient les poissons – classent par espèces les individus capturés dans l'Aruwimi, un affluent du Congo: au centre, un poisson éléphant.



À ISANGI, des hommes se déplacent en pirogue de marché en marché pour vendre denrées et produits de première nécessité. Les Congolais du fleuve voyagent beaucoup sur cette artère vitale de 4700 kilomètres de long et qui peut atteindre 20 kilomètres de large.





Les habitants du fleuve Congo se définissent comme les bána máí, « les enfants de l'eau », en lingala, l'une des quatre langues nationales de la RDC.

Les populations riveraines du fleuve vivent au rythme de l'eau. Les prises des pêcheurs fournissent à leurs communautés les apports nécessaires en protéines. La viande est une denrée rare dans cette zone. Les maisons sont construites sur plusieurs étages pour se protéger des crues; le rez-de-chaussée est, en général, inutilisé.



**DANS
LES ARBRES,**
la biologiste Anne
Laudisoit étudie
les petits mammifères
et leurs parasites.



**Botanistes, zoologues, hydrologues,...
ont récolté une multitude d'espèces et
de données sur cette zone équatoriale
parmi les plus méconnues de la planète.**

*Jos Kielgast, herpétologue spécialiste des serpents et des grenouilles, aide
Anne Laudisoit à anesthésier un potto, petit primate d'Afrique équatoriale.*

En haut à gauche, un jeune pangolin. À côté, une grenouille rouge.

En bas, à droite, une vipère rhinocéros.

Soixante-sept zoologues, botanistes, archéologues, linguistes... ont étudié pendant un mois et demi le bassin du Congo en 2010. Cette expérience pluridisciplinaire est un événement particulièrement rare dans le monde scientifique. L'expédition Boyekoli Ebale Congo* constitue l'un des volets d'un projet de coopération scientifique sur la biodiversité en République Démocratique du Congo (RDC), financé par la Coopération belge au développement (DGCD) et la Politique scientifique fédérale. Deux baleinières ont donc remonté l'un des plus grands fleuves du monde, de Kisangani, au nord-est du pays, à Bumba, avant de faire demi-tour. À leur bord, des scientifiques qui, pour la plupart, disposaient d'observations de la zone datant de l'époque coloniale...

Un champ de découvertes unique s'est ouvert pour la science et pour ces chercheurs, belges et congolais, en majorité. « C'était une formidable occasion, une chance pour tous de mutualiser nos moyens. Les chercheurs congolais sur place n'ont pas forcément plus que nous la possibilité d'aller sur le terrain. C'est une région difficile d'accès », explique Jacky Maniacky, linguiste spécialisé dans les langues bantoues. Pour Klaas-Douwe Dijkstra, entomologiste focalisé sur les libellules, cette opportunité a aussi renforcé l'efficacité du travail : « Tous ces chercheurs réunis, c'était une expérience incroyable ! Et la logistique proposée nous a permis de nous concentrer exclusivement sur nos recherches. » Les demandes d'autorisation ont été faites en commun et l'équipe scientifique disposait de policiers pour sa protection. Organiser une telle expédition n'avait en effet rien d'évident en RDC, où régimes dictatoriaux et guerres se succèdent. Des élections sont prévues en novembre 2011. Le pays n'est pas sécurisé, l'instabilité est constante. Le trajet initial de l'expédition a d'ailleurs été raccourci, des troubles ayant éclaté entre l'armée congolaise et des insurgés à Mbandaka, entre Kisangani et Kinshasa.

Rassemblant un nombre important de spécialistes, l'expédition avait pour objectif de constituer une base de données pluridisciplinaire sur le fleuve Congo. La région abrite la deuxième plus

« Sur le terrain, il faut récolter le plus de matière possible. Car la recherche commence réellement au retour. »

grande forêt tropicale au monde, avec de nombreuses espèces endémiques. Elle n'avait pourtant quasiment pas été étudiée depuis l'indépendance. Les échantillons collectés pendant l'expédition constituent aujourd'hui une base de travail pour de nombreuses années. Le biologiste Sylvestre Gambalemoke a capturé, avec son équipe, 153 musaraignes ; Jos Kielgast et ses collègues herpétologues ont attrapé environ 800 serpents et grenouilles ; Jos Snoeks, spécialiste des poissons, 150 espèces. Christine Cocquyt, coordinatrice des botanistes de l'expédition, a enregistré 750 échantillons de lichens, 380 de diatomées, 400 de champignons récoltés : « On ne connaît, dans la région, qu'environ 10 % des représentants de ces espèces », précise-t-elle... Des tableaux de chasse impressionnants.

Le temps de la collecte s'est concentré sur six semaines, celui de la recherche sera, évidemment, bien plus long : « Écrire sur une nouvelle espèce représente un travail important, qui peut durer six ou sept ans », explique Jos Kielgast.



LA MOISSON est excellente: 14000 insectes et araignées, dont 28 espèces de mouches non-répertoriées de la famille Hybotidae.

Mais certains scientifiques comme Klaas-Douwe Dijkstra dressent déjà un bilan provisoire positif de leur terrain: «J'ai pu mener 1 500 observations de libellules et mettre 164 espèces dans du formol. J'ai recueilli des données sur sept espèces apparemment non répertoriées. Mais, pour en être certain, on doit les comparer à notre retour au musée.»

L'objectif des organisateurs de l'expédition était aussi de renforcer les liens entre les communautés scientifiques congolaise et européenne. Une expérience qui semble avoir porté ses fruits sur le terrain. Jos a particulièrement apprécié la collaboration avec ses homologues africains: «J'ai eu deux collègues congolais. Zacharie avait, notamment, une grande expérience des serpents, il m'a appris comment les attraper en les maintenant par la tête.» Certains, comme Klaas-Douwe, ont travaillé avec des étudiants venus expérimenter le travail de terrain: «J'ai pu montrer à Pascal comment on attrape les libellules, les différents milieux aquatiques où elles vivent. Les plus petites sont difficiles à trouver en forêt, d'autres se cachent. En plus, certaines espèces se ressemblent, et il faut se concentrer sur les plus rares, qui n'ont pas encore été étudiées.» Un centre

SINGE
(ici au zoo de Kisangani)
et crocodile sont des espèces protégées: surchassés pour leur viande, vendus à prix élevé, ils deviennent rares...

de surveillance de la biodiversité doit voir le jour à l'automne 2011 à Kisangani. Il accueillera spécialistes congolais et occidentaux du fleuve Congo. L'idée étant de pouvoir disposer d'une base pour pérenniser les coopérations initiées pendant l'expédition.

Si la collaboration entre chercheurs de différentes nationalités a bien fonctionné, un autre type d'échange s'est mis en place: l'interdisciplinarité. Jacky a travaillé avec les archéologues autour de potières pour répertorier le vocabulaire mais aussi les gestes et techniques permettant de retracer l'histoire de la céramique dans la région. Jos, lui, a coopéré plus systématiquement avec les autres zoologues: «Le fait d'avoir une expédition multidisciplinaire comme celle-ci est très rare. Alors quand on pouvait attraper une autre espèce pour un collègue, comme les mammifères, on le faisait. Leur capture au moyen de pièges était plus aléatoire que les reptiles pour nous. C'était extraordinaire d'aider les autres dans des disciplines que nous ne connaissions pas.»

Les interactions ont aussi eu lieu avec les habitants du fleuve. Chaque escale dans un village nécessitait la visite préalable d'une équipe de «facilitateurs». Ils négociaient avec le chef du village pour trouver un lieu où installer la cinquantaine de tentes de l'équipe, pendant les escales qui duraient de cinq à six jours. Ils recrutaient également guides et piroguiers pour aider les scientifiques à s'orienter sur le terrain et à trouver des espèces. Une aide fondamentale pour Jos: «Travailler avec des guides pour la localisation des espèces nous a permis d'économiser un temps précieux. Ils savent exactement où trouver tel type d'animal. Seuls, nous n'aurions rencontré que des individus par hasard.»

La concentration humaine, les conditions de séjour spartiates auraient pu générer des conflits. Klaas-Douwe Dijkstra, par exemple, l'avait redouté au départ. Mais les équipes se sont bien coordonnées. Chacun était rattaché à son embarcation de départ et y mangeait. Des réunions organisées chaque matin déterminaient quelles équipes partaient en pirogue. Et puis, les candidats choisis avaient déjà tous fait du terrain. «Les toilettes étaient sommaires, les douches se prenaient dans l'eau du fleuve et nous dormions sous tente. Mais ça fait partie du terrain! La promiscuité du campement a renforcé notre connaissance de l'autre mais aussi de sa discipline. Ce qui nous importe surtout, c'est d'être au plus près des données. Nous sommes des passionnés... Parfois, on a passé des nuits à bord, à la belle étoile. Il y a peu de choses aussi belles qu'un ciel étoilé près de l'équateur, loin de toute pollution lumineuse» conclut Jacky, encore imprégné de cette expérience unique. ▀

* Congo Biodiversity Initiative: www.congobiodiv.org

